L'ÉCHO D'ALGER

4 PAGES DE SPORTS
Echo Sports...
UNE PAGE ILLUSTRÉE

M. MITTERRAND dans une déclaration radiodiffusée :

L'ALGÉRIE C'EST LA FRANCE ET LA FRANCE NE RECONNAITRA PAS CHEZ ELLE D'AUTRE AUTORITE QUE LA SIENNE

Chaque jour verra l'autorité de l'Etat s'affirmer d'avantage et le statut de l'Algérie entrera de plus en plus dans les faits

Investissements et grands travaux, formation professionnelle, fonction publique, décentralisation administrative seront l'objet de prochaines mesures

LES TROUPES ETANT SOUVERAINT BATALLES

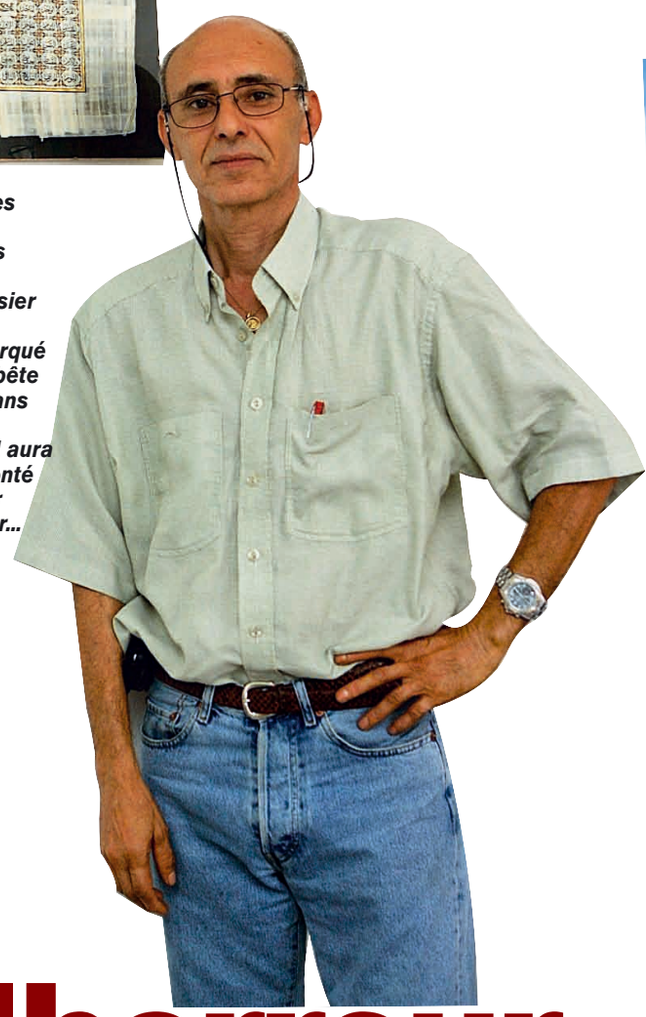
La véritable opération de nettoyage de l'Aurès **va commencer dans quelques jours**

VERNICIRE

Driouche Rabah

Guerre d'Algérie
Camps de regroupement

On croyait l'histoire sombre de l'ex-Empire français en Algérie archivée, calfeutrée sommairement peut-être dans les cartons d'une histoire bien ficelée, voire même a contrario digérée à la vite par les anciens belligérants d'une guerre sans nom... Bref en quelque sorte, jetée définitivement aux oubliettes dans les bas-fonds de fichiers militaires à la page classée «dégâts collatéraux»... Ce n'était sans compter sur Driouche Rabah, ingénieur sur l'île, qui avec courage et humilité nous a conté sa vie d'enfant, empreinte d'un marqueur indélébile, celle de son vécu dans le camp de regroupement de Kalitous à Zitouna ex-Bessombourg. Rencontre exclusive au coeur de cette horreur coloniale toujours escamotée, pendant et après la guerre...



Un témoin des atrocités innommables de ce conflit, véritable brasier de l'horreur coloniale. Parqué comme une bête à l'âge de 6 ans dans un de ces camps, il aura la ferme volonté de s'en sortir pour raconter...

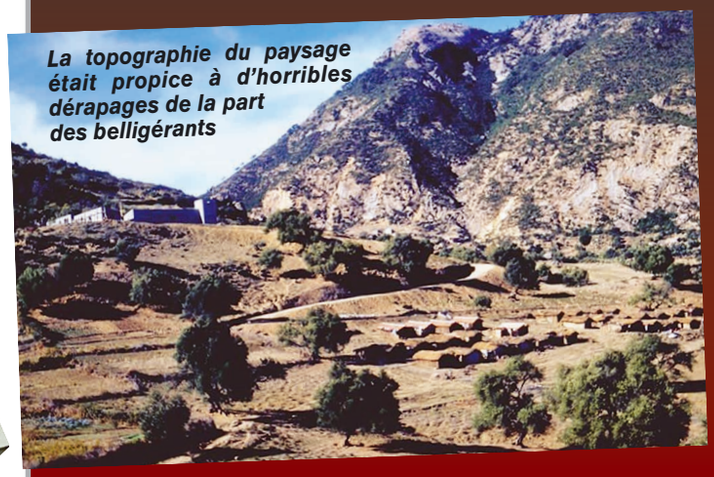
L'horreur des camps

En 1957, pour des raisons de stratégie purement militaire, plusieurs zones du territoire algérien sont déclarées interdites, là *«où toute vie humaine, animale et végétale doit disparaître avec des populations évacuées»*, mano militari. *«Des avions P38 arrivèrent en masse, des détonations à réveiller un mort, ça tirait dans tous les sens, des bombes de différents calibres et y compris au napalm sont larguées...»*, confesse Driouche Rabah, le visage marqué par ces cicatrices intérieures d'un passé qui lui colle fatalement à la peau. Et qui plus est, ce

Promiscuité et misère ont plané durement sur ces camps de la honte avant que le jeune énarque socialiste Michel Rocard ne divulgue enfin les faits aux autorités. Une onde de choc saisit dès lors la France...

Une violence inouïe des deux côtés

Les yeux de l'ancien déporté se figent quand il se remémore également une scène terrifiante. «Ma mère a tout de suite senti le danger, elle m'a mis à l'écart et dit d'aller jouer plus loin. Pourtant, un militaire français debout sur une table nous exhortait à nous rapprocher au plus vite. Des centaines de femmes et enfants ont suivi cet ordre. Calmement, un combattant du FLN a dégoupillé une grenade aux abords du camp et la suite n'a été pour moi qu'une vision apocalyptique où membres et corps déchiquetés s'amoncelaient à quelques mètres de moi. Tous des Algériens, le gradé français avait eu, quant à lui, par miracle la vie sauve»



La topographie du paysage était propice à d'horribles dérapages de la part des belligérants

procédé cynique aux allures d'épuration organisée vise irrémédiablement à soustraire les habitants indigènes de toute rébellion active et à exercer de plus, une action psychologique contraignante par une mise en condition des plus infâmes...

Du haut de ses 6 ans, Driouche Rabah, fils d'agriculteurs aisés ne conçoit pourtant la vie qu'en contemplant avec délectation *«la majesté de la plaine d'Oueh Zehour et sa grande plage, une des plus belles de cette contrée envoûtante»*.

Un tableau idyllique campagnard qui sombre subitement dans une promiscuité et une misère indescriptibles...

«Que ton âme dorme en paix, ma chérie, tu étais merveilleuse, nous ne t'oublierons jamais»...

Direction ipso facto le camp du Kalitous à Zitouna, *«dans d'immondices tentes de fortune»* comme seul paysage environnant, *«entassés dans cet univers quasi carcéral»* comme du bétail voué à la mort...

Driouche Rabah s'interrompt un bref instant à l'évocation de ses souvenirs douloureux et reprend lentement le cours de sa pensée. *«Pour l'armée coloniale, tous les Algériens étaient des fellaghas à la solde des combattants de l'ALN»*. Une erreur de jugement qui a meurtri dans leur chair des millions de déportés et où Drouiche Rabah a malheureusement laissé derrière lui une de ses soeurs jumelles, terrassée par une maladie foudroyante.

Il s'insurge. *«Comment survivre avec 120 grammes de semoule par jour, avec du lait donné au compte goutte et une panoplie sanitaire inexistante»* lance-t-il sobrement.

Sur un site à fleur de peau www.zitouna-dz.com et surtout pour ne pas que l'histoire ne soit détruite par l'oubli collectif, il aura ses quelques mots poignants pour celle de sa fratrie, qui s'est évanouie de ce monde dans des souffrances atroces. *«Que ton âme dorme en paix, ma chérie, tu étais merveilleuse, nous ne t'oublierons jamais»*...

Drouiche Rabah poursuit ses propos en mettant en exergue *«la vie tragique des regroupés, laissés dans le plus grand dénuement, sans être alimentés ni soignés, vivant dans une situation sanitaire déplorable»*. Quant aux exactions commises, l'homme de 56 ans, se rappelle avec effroi de ses *«fameuses corvées de bois»* dictées par les militaires qui invitaient prestement les survivants du camp, à aller ramasser dans la forêt jouxtant la caserne ou au bord d'une route, des cadavres gisant dans leur sang...

Suite page- 52->

 Suite de la page 51

La vérité enfin au grand jour

L'ouverture de certaines archives aux historiens a permis d'appréhender plus précisément le recours, l'usage de la torture et de mettre en lumière la responsabilité des plus hautes autorités de l'État de l'époque. Cette nouvelle réalité historique concerne également les exactions commises dans certains camps de regroupement, qui restent cependant encore largement méconnues. Torture à l'eau et à l'électricité...

Drouiche Rabah ne se remettra jamais de ces années noires, conscient quand même que les générations présentes ne sont aucunement responsables des actes passés de leurs aînés...
Bref, en tout état de cause, si la colonisation ne se réduit évidemment pas à une liste de crimes, la connaissance et la reconnaissance de ces derniers conditionnent fortement la capacité des uns et des autres à assumer ce passé commun. Logique, non!

Fabrice François

«Pour l'armée coloniale, tous les Algériens étaient des fellaghas à la solde exclusive des combattants de l'ALN». Un raccourci de pensée des militaires de l'époque, qui a fatalement brisé la vie du jeune Rabah...

Plus de deux millions de personnes, avec entre autres des femmes et des enfants sous-alimentés s'agglutineront en masse dans ces camps d'internement, privés d'hygiène, de tout moyen de production, pour subsister dignement...

Chronique d'un rapport accablant

La question des camps de regroupement reste aujourd'hui encore l'une des tragédies les plus obscures, et les plus importantes, de la guerre d'Algérie. En 1959, l'impromptu rapport de Michel Rocard met en lumière le caractère inhumain de l'armée française qui déplace en masse des populations indigènes, victimes expiatoires de rancoeurs cachées, contre les assauts meurtriers répétés des maquisards de l'ALN (Armée de Libération Nationale), pour faire chanceler le pouvoir colonial en place...
Pêle-mêle: droits de l'homme bafoués, féroce répression et torture physique sont dénoncés de façon claire, quelques années plus tard, dans ce dossier brûlant qui s'apparente à un génocide perpétré de l'autre côté de la Méditerranée par des hommes sous commandement militaire français...

18 avril 1959... Le journal "Le Monde" divulgue le rapport accablant qu'a présenté Michel Rocard, jeune énarque socialiste, sur les camps de regroupement organisés par l'armée française en Algérie.
Il s'agit explicitement de rendre compte d'une politique inhumaine à l'encontre de civils, complètement ignorée par l'opinion publique et par les autorités politiques en place. La mèche est allumée et les langues médiatiques se délient.
Fait d'une politique arbitraire de la seule armée française, le regroupement affecte les paysans les plus démunis, et parmi eux des femmes et des enfants sous-alimentés, dont le nombre s'élève à plus de deux millions de personnes, avec des «parqués» qui sont, par définition, privés de tout moyen de production...
Avec en toile de fond, la dramatique menace qui pèse manifestement au quotidien sur des enfants désoeuvrés, en perdition à l'intérieur de ces camps d'internement, victimes de malnutrition flagrante, en manque total d'hygiène et de soins adéquats.
C'est ainsi que plus de 500 enfants par jour passent de vie à trépas dans l'indifférence générale du continent...
Michel Debré, alors Premier Ministre, dénonce ouvertement une campagne de dénigrement téléguidée en sourdine et fomentée en fait selon lui par le parti communiste.
A la lecture des faits rapportés, une grande onde de choc saisit immanquablement le pays, choqué profondément par cette tonitruante révélation d'exactions innommables, commises par leurs compatriotes militaires en Algérie.
La France est même prise à partie, mise au ban des nations devant l'assemblée générale de l'ONU et risque indubitablement de graves sanctions.
Le scandale est dès lors à son apogée, ce qui oblige le gouvernement d'agir dans la précipitation.
100 millions de francs de l'époque sont immédiatement débloqués pour nourrir les populations déplacées. Tout nouveau regroupement de population est interdit, sauf autorisation express du délégué général Paul Delouvrier par une circulaire du 31 mars 1959.
Le général Challe, qui s'apprête à lancer des opérations d'envergure contre les maquis, s'y étant opposé, Paul Delouvrier doit se contenter de créer des commissions itinérantes pour étudier «l'avenir, la viabilité et les besoins administratifs des centres...» Ni plus, ni moins! Quelques décennies plus tard, les historiens ont enfin ouvert leurs yeux hagards et leur conscience aseptisée, d'une époque heureusement révolue aujourd'hui, pour dénombrer près de deux millions et demi d'Algériens au moins, qui ont été enfermés odieusement dans ces camps de concentration lors de la guerre d'Algérie. Rien que cet énoncé froid des chiffres donne la nausée...